NOTE SUR LA VITALITÉ DES PARTIES SOUTERRAINES DU *DIOSCOREA BATATAS* Dene,
par **M. P. DUCHARTRE.**

Le 1^{er} juillet 1856, M. Fr. Delessert reçut d'un de ses correspondants de Shanghai, en Chine, un envoi considérable de tubercules qui paraissent avoir dans ce pays une haute importance comme aliments. Une portion de cet envoi consistait en tubercules ou, plus exactement, en tronçons de tubercules d'Igname-Patate, auxquels se trouvaient entremêlées des productions particulières qui n'ont pas été observées, du moins à ma connaissance, sur les pieds de cette plante cultivés en France, et qui constituaient des rhizomes longs de 10 à 20 centimètres, épais au plus de 1 centimètre, assez irréguliers et parfois rameux. M. Delessert eut l'obligeance de me donner un de ces rhizomes et deux fragments de tubercules qui n'avaient guère que 25 à 27 millimètres dans leur plus grande épaisseur. J'essayai sur ces fragments de tubercules une expérience qui ne réussit pas. Je les coupai en morceaux, de longueurs variées, depuis 2 jusqu'à 8 et 10 centimètres, que je plantai, le 7 juillet, dans une plate-bande de terre légère, le long d'un mur, à l'exposition du sud, malheureusement sans avoir eu la précaution d'en laisser sécher à l'air les deux sections. Le 1^{er} août, j'examinai tous ces petits tronçons et je ne trouvai plus en bon état que les 4 qui étaient longs de plusieurs centimètres. Ceux-ci commençaient à végéter; mais l'arrachage et l'examen que j'en fis suffirent pour arrêter leur végétation à son début, car, remis en terre peu de temps après, ils ne donnèrent aucune production visible. Aussi ne furent-ils plus l'objet d'aucune attention et furent-ils laissés en terre tout l'hiver sans le moindre abri. Cependant, cette année, au mois de mai, la terre qui les renfermait ayant été labourée, j'ai été surpris d'y trouver l'un de ces morceaux de tubercules parfaitement sain et en aussi bon état qu'au moment de la plantation. J'ai même lieu de croire que celui-là n'était pas le seul qui se fût conservé, car cette observation m'ayant donné l'éveil, j'examinai avec attention la terre de la plate-bande et j'y retrouvai plusieurs petits morceaux des autres fragments que l'outil avait brisés et dont le tissu était également en très bon état.

Ainsi, ce fragment de tubercule d'Igname-Patate, long seulement de 8 centimètres, tronqué à ses deux extrémités, qui provenait nécessairement de la récolte de 1855, se trouvait encore en très bon état au mois de mai 1857, bien qu'il fût resté dans la terre sans abri, pendant l'automne, l'hiver et la moitié du printemps derniers, et que le tubercule auquel il avait appartenu fût arrivé de Chine par la longue voie du Cap de Bonne-Espérance, simplement enfermé dans un tonneau avec de la terre.

Il serait difficile, je crois, de citer des exemples d'une si longue conservation de tubercules féculents, dans des conditions pareilles.

Un fait plus curieux encore, à mon avis, est celui que j'ai observé sur le

rhizome dont j'ai parlé plus haut. Celui-ci formait comme un fragment de tige un peu charnue, longue d'environ 15 centimètres, d'une épaisseur à peu près égale à celle du petit doigt, un peu comprimée latéralement, flexueuse, tronquée en arrière, intacte en avant, divisée presque dès sa base en deux branches peu inégales. Je me proposais d'en étudier la structure anatomique et, dans ce but, je ne le mis pas en terre, mais je le plaçai simplement sur une tablette dans une chambre. D'autres travaux me l'ayant fait oublier, il est resté là pendant près d'un an. Au commencement de ce mois, le hasard me l'ayant fait remarquer, j'ai été surpris de voir à l'extrémité d'une de ses deux branches, un petit bourgeon en bon état, qui paraissait même disposé à s'ouvrir. Je l'ai planté peu de temps après et bientôt j'ai vu sortir de terre une tige vigoureuse qu'une autre a suivie peu après (1).

Ainsi l'Ignome-Patate, outre qu'elle possède une remarquable facilité de multiplication par ses tubercules coupés en morceaux, puisque de simples morceaux longs de 1 à 2 centimètres donnent de nouveaux pieds, lorsqu'ils sont traités convenablement, peut conserver encore, même en terre, et pendant deux années, la vitalité de ses tubercules, plus généralement de ses parties souterraines. Elle l'emporte donc, sous ce rapport, sur la généralité de nos plantes alimentaires à tubercules, notamment sur la Pomme de terre et la Patate. Il est permis de penser que ces deux facultés avantageuses, jointes à la facilité avec laquelle ses tubercules se conservent d'une année à l'autre sans pousser ni s'altérer, la rendront doublement précieuse, si jamais elle prend décidément, dans nos pays, le rang qui semble lui revenir parmi les végétaux cultivés en grand pour servir à l'alimentation.

M. Moquin-Tandon dit à cette occasion que quelques-uns des tubercules envoyés dernièrement à la Société d'acclimatation par M. de Montigny ont levé au jardin de la Faculté de médecine bien qu'ils fussent très avariés. Un tubercule à chair rouge a produit un *Dioscorea* qui paraît être le *D. alata*.

M. de Schoenefeld reproduit l'annonce faite à la session extraordinaire de Montpellier par M. Durieu de Maisonneuve, au sujet de la

(1) Un mois seulement après la plantation, la première tige s'élevait à 1^m,70 de hauteur, et son accroissement s'opérait avec une telle rapidité, qu'en un seul jour, le 24 juin, je l'ai vue s'allonger de 12 centimètres, de huit heures du matin à six heures du soir, ce qui donne un accroissement de 12 millimètres par heure. Dans le cours de l'été, il s'est produit ainsi un pied vigoureux, analogue à ceux qu'on obtient habituellement dans les jardins, qui s'est beaucoup ramifié après s'être élevé à plus de 3 mètres de hauteur, qui a produit une assez grande quantité de bulbilles axillaires, mais qui n'a pas fleuri. (Note communiquée par M. Duchartre au moment de l'impression, en novembre 1857.)

publication du *Prodromus Lichenographiæ Galliæ et Algeriæ* de M. Nylander.

M. de Schœnefeld présente ensuite à la Société une touffe encore vivante de *Corallorhiza innata*.

Cette Orchidée fort rare a été trouvée par MM. le comte Jaubert, Grœnland, Vigineix et de Schœnefeld, le 21 de ce mois, près du Villard-de-Lans (Isère), dans un bois de sapins où elle était abondante. Dans le même bois se trouvaient aussi les *Listera cordata*, *Goodyera repens*, *Cypripedium Calceolus*, *Pyrola minor*, *secunda* et *uniflora*, et l'on y rencontre même, dit-on, dans une saison plus avancée de l'année, l'*Epipogium Gmelini*. — M. de Schœnefeld fait remarquer, autour des organes souterrains du *Corallorhiza*, la présence d'un mycelium de Champignon, déjà constatée par M. Prillieux sur les racines de plusieurs autres plantes de la même famille.

M. Cosson ajoute les observations suivantes :

Mon ami M. de Schœnefeld ayant eu l'obligeance de me communiquer des échantillons vivants du *Corallorhiza innata*, je me suis empressé, avant de les soumettre à la dessiccation, d'en étudier les fleurs, que les auteurs paraissent avoir eu rarement l'occasion d'examiner sur le vivant; et, ayant été à même de constater quelques inexactitudes dans les descriptions qui en sont données par plusieurs auteurs modernes (1), entre autres par Endlicher (*Gen. plant.* n. 1339) et par MM. Grenier et Godron (*Fl. Fr.* III, 274), je crois devoir communiquer à la Société la phrase descriptive suivante :

Perianthii foliola arcuato-subconniventia; exteriora linearia, pallide luteolo-virentia, medium cum duobus interioribus connivens, lateralia cum labello deflexo-patentia; duo interiora subconcoloria, intus purpureo-striata vel maculata, breviora, latiora, oblongo-lanceolata, approximato-conniventia; labellum lacteum, purpureo-striato-maculatum, perianthii foliolis exterioribus brevius, a columna distinctum, ecalcaratum, patens, a basi cuneata oblongum, supra partem inferiorem marginibus antrorsum prominulis quasi subtrilobum ibique bicallosum callis oblongis prominulis purpureo-maculatis, (in speciminibus suppetentibus) apice integrum vel emarginatum.

(1) D'autres auteurs, tels que Cl. Richard (*Orch. Europ.* 53) et M. H. G. Reichenbach (*Tent. Orchidogr. Europ. in Ic. fl. Germ. et Helv.* 159), ont décrit avec plus d'exactitude la fleur du *C. innata*.

Duchartre, Pierre Etienne Simon. 1857. "Note Sur La Vitalité Des Parties Souterraines Du Dioscorea Batatas Dcne." *Bulletin de la Société botanique de France* 4, 700–702. <https://doi.org/10.1080/00378941.1857.10829027>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/8628>

DOI: <https://doi.org/10.1080/00378941.1857.10829027>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/158034>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.